

Atelier « Représentations des origines et stabilisations grammaticales »

LA REPRESENTATION DE L'ORIGINE ET DE L'EVOLUTION DES CAS FINNOIS

Marc-Antoine Mahieu (Paris VII/LLF)

- Depuis Platon et le *Cratyle*, la question de l'origine est généralement posée à partir du lexique.
- Une exception notable au 20^{ème} siècle : avant de désigner l'un des principaux mécanismes du changement grammatical (avec la réanalyse, l'analogie et l'emprunt), puis de devenir une théorie en vogue, le concept de « grammaticalisation » est né, chez A. Meillet (1921 : 131), du souci de répondre à la question de l'origine de la grammaire (« attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome »).
- Voir comment la thèse de l'origine lexicale du matériel grammatical a joué dans l'histoire des représentations de l'origine des langues pourrait faire l'objet d'un travail séparé (idée de « phase pré-flexive » du langage présente p. ex. chez certains finno-ougriens).
- Parti pris de cet exposé > se concentrer sur une catégorie fonctionnelle particulière – les cas morphologiques – dans une famille linguistique particulière : le finnois et les langues fenniques.
- Notre approche : les finno-ougriens ne croient pouvoir reconstruire le paradigme casuel de la « langue souche ouralienne » (*uralilainen kantakieli*, -8.000 → -6.000 ?) – et les étapes de son développement jusqu'en finnois moderne – que parce qu'ils 'projetent' sur les états de langue non attestés des propriétés qui sont celles d'un système normalisé.
- Le rythme d'évolution des systèmes casuels dans les langues fenniques à tradition orale, ainsi que les modes d'apparition des cas et de leur nombreuses variantes dans ces langues, met en cause le prétendu réalisme du scénario traditionnel, en particulier sa chronologie et sa linéarité.
- Objectif : sans prendre parti dans le récent débat sur la possibilité même que le proto-ouralien corresponde à quoi que ce soit qui ait existé, relativiser notre capacité à « atteindre » ce noyau originel d'où les cas actuels seraient issus. Paradoxe => la langue normalisée, qui conditionne le travail de reconstruction, le fausse probablement.
- Important notamment parce que les caractéristiques attribuées au proto-ouralien sont souvent considérées comme quelque chose de donné lorsqu'on échafaude des hypothèses sur la parenté des macro-familles (p. ex. ouralien/eskaléoute, ouralien/indo-européen).

1.0 Le traitement traditionnel des suffixes casuels : un exposé critique

1.1 Introduction au paradigme casuel dont on veut mettre à jour l'origine

Voir document [1], extrait du manuel classique de finnois pour francophones : Kokko-Zalcman (1974 : 90-91). A deux ou trois détails près, on retrouve la même présentation dans toutes les descriptions.

1.2 La langue de référence de toute la nation finlandaise : Setälä (1898)

Cette présentation est héritée directement de la grammaire pédagogique de E. N. Setälä, qui au cours du 20^{ème} siècle a joué un rôle fondamental dans la constitution des normes de l'espace de communication finnois. Voir document [2].

Le document [3] précise la nomenclature utilisée dans les grammaires finnoises qui ont précédé (Wiik 1988). Voir Korhonen (1987) pour une étude rapide des trois premières.

NOTER :

- le choix d'introduire l'instructif dans le paradigme, « cas » bizarre aux fonctions obscures et extrêmement limitées (il apparaît dans quelques adverbes : *jalan, yksin, samoin*, etc. – ou locutions adverbiales : *paljain päin, suurin piirtein* etc.); et le choix d'exclure d'autres « cas », comme le prolatif *-itse* (Hakulinen 1968 : 93).
- la distinction entre cas grammaticaux et cas non grammaticaux (eux-mêmes locatifs ou non locatifs), délicate avec le partitif, qui exprime souvent l'aspect (*hän ampui karhua* vs. *karhun* ; *hän lämmittää saunaa* vs. *saunan*).
- la décision d'appeler « accusatif » différents suffixes non allomorphiques, du simple fait qu'ils affectent l'objet direct (la forme des pronoms apparaissait dans le tableau – et non pas en note comme ici – dans l'ouvrage de 1880).
- l'alignement en deux colonnes, qui toutes les formes de pluriel sur le même plan : ou bien *-t* est un allomorphe de *-i*, ou bien *-t* réalise le pluriel et le cas nominatif (→ statut de l'accusatif pluriel ?) ; autre analyse : *-i* ≠ *-t* (pl. spécifique, qui bloquerait l'épel du cas – comme les Px).

1.3 L'élaboration du finnois standard (*yleiskieli*) au cours du 19^{ème} siècle

==> Citations extraites de Sauvageot (1973)

- « La langue écrite de la fin du 18^{ème} siècle était et restait une langue cléricale, timidement étendue à l'expression de données profanes les plus élémentaires. » (p. 276)
- « C'est par le canal de la poésie que la tradition populaire a réussi à s'introduire dans le développement historique de la langue écrite. » (p. 280)

- « La publication des éditions du Kalevala [1835], de celles du Kanteletar et de bien d'autres ouvrages consacrés à la poésie populaire a apporté dans les milieux fennophiles, appelés par leurs adversaires 'fennomanes', un trésor de ressources linguistiques jusque là presque complètement ignorées. » (p. 314)
- « Le grand animateur du mouvement finnois fut un homme de grand talent qui n'était pas linguiste. Il s'appelait J. V. Snellman (1806-1881). -- [Sa] campagne patriotique débouchait en réalité sur une révolution sociale et culturelle puisqu'elle visait à substituer la langue finnoise à la suédoise à tous les étages de la société finlandaise. Une pareille perspective avait de quoi épouvanter les esprits conservateurs mais elle exaltait les jeunes talents. Ce fut le cas de A. Ahlqvist (1826-1889) qui -- devait donner à la Finlande un écrivain, un linguiste, et celui qui essaya le premier de formuler les principes d'une régulation systématique de la langue, uniquement fondée sur des considérations scientifiques. » (p. 323-324)
- « La langue finnoise écrite -- était composée de deux sortes d'éléments : ceux légués par la tradition biblique plus ou moins normalisée et ceux admis depuis le premier tiers du 19^{ème} siècle et dont le plus grand nombre étaient empruntés aux parlers de l'est, voire même à ceux d'obédience carélienne. » (p. 398)
- « La grammaire et la syntaxe du grand linguiste E. N. Setälä, qui étaient strictement normatives, opéraient avec des exemples fabriqués *ad hoc*, et enseignait impérieusement le 'bon usage' bien que personne à l'époque ne se servît encore régulièrement de la forme de langue qui s'y trouvait proposée plutôt que décrite. » (p. 398)
- « La grammaire d'E. N. Setälä, qui fut considérée longtemps comme la codification modèle de la langue, était fondée sur les distinctions reconnues par la grammaire latine puis par celle du suédois et de l'allemand. » (p. 408)
- « A partir de 1880, le finnois langue 'générale', fondé sur la tradition écrite, a commencé à se développer sous une forme parlée. » (p. 435)
- « La prodigieuse mutation qui a complètement transformé la société finlandaise a vidé la campagne au profit des agglomérations urbaines, et le lien s'est trouvé rompu chez les jeunes entre leur parler et celui du terroir d'origine de leur famille. Les moyens modernes de diffusion ont répandu la langue normale jusqu'au fond des solitudes les plus éloignées. » (p. 457).

1.4 L'instabilité de la morphologie casuelle à l'époque de Setälä

Le paradigme actuellement utilisé n'est donc pas le produit d'une évolution spontanée, mais de l'effort d'une élite de « théoriciens », à qui il importait « de doter leur patrie d'une langue belle,

expressive, claire » (p. 456). Ce paradigme est stable, bien que dans la langue orale cultivée qui s'est développée à côté du finnois normatif, les suffixes soient parfois déformés. Au moment où Setälä écrivait, en revanche, l'espace finnophone regorgeait de variantes dialectales. Exemples :

- illatif, voir document [4]
- *kylä* + inessif : *kylässä, kyläššä, kyläsä, kyläs, kyläz, kylähnä(+Px)*
- abessif : *-ta(')/-tä('), -tta/-ttä, -t, -ti(i), -tin, -te(')*
- *puu* + génitif pluriel : *puihen, puilen, puiren, puiten, puitten, puijen, puihin, puihin*

<NB : La forme moderne de *puu* au génitif pluriel est *puiden* : le choix de [d] comme degré faible de [t] était purement théorique, le phonétisme du finnois ignorant les occlusives sonores. Après n'avoir eu pendant longtemps de valeur que graphique, le [d] a été assimilé par les locuteurs.>

1.5 Influence du traitement traditionnel des cas sur la reconstruction

- Le paradigme de Setälä (1880, 1898) présente le système casuel du finnois comme nominatif-accusatif. Ceci oriente le travail de reconstruction vers un système proto-ouralien du même type (de manière paradoxale, les comparatistes admettent cependant que le verbe ne s'était pas bien différencié du nom à ce stade → pas de relation objectale ?).

- Le fait que la différence entre les cas grammaticaux et les autres cas ne soit jamais rapportée à une différence de nature syntaxique (les seconds correspondent en fait à une catégorie lexicale P dans la structure de la phrase, cf. Nikanne (1993)) n'aide pas à se représenter le développement des nouveaux cas comme autre chose qu'une combinaison de suffixes.

- Une caractérisation plus objective du système des cas permettrait de faire des rapprochements inédits avec les langues apparentées – et de formuler des hypothèses de reconstruction neuves.

A/ Typologie du marquage casuel. Voir Comrie (1975). Partitif, non structural, pas pris en compte.

Marquage (nominatif)-accusatif

S (nominatif)	V	–
S (nominatif)	V	O (<u>accusatif</u>)
–	V	O (<u>accusatif</u>)

Marquage anti-ergatif-(absolutif)

S (absolutif)	V	–
S (absolutif)	V	O (<u>anti-ergatif</u>)
–	V	O (absolutif)

Marquage ergatif-(absolutif)

S (absolutif)	V	–
S (<u>ergatif</u>)	V	O (absolutif)
–	V	O (absolutif)

Hiérarchie Nominale (Silverstein 1972)

pronoms 1^e p > pronoms 2^e p > pronoms 3^e p
 > noms propres et noms de parenté proche >
 noms [+hum] > noms [+anim] > noms [-anim]

B/ Identité morphologique des marques. Il n'y a pas de cas anti-ergatif ; l'alternance casuelle sur l'objet implique le nominatif (distinction suffixe vide/marque nulle ?) et le génitif. On peut mettre ceci en relation l'origine (verbo)-nominale des formes verbales. Voir plus loin pour l'accusatif.

2.0 Du proto-ouralien au proto-finnois, les grandes lignes du scénario

2.1 A l'arrière-plan : « l'arbre généalogique » de la famille ouralienne

On ne peut pas comprendre la croyance dans la capacité à atteindre l'origine du système casuel et les étapes de son évolution sans faire référence à l'arbre de diversification diachronique des langues ouraliennes, élaboré à partir du début des années 1880 (les deux premiers sont dus au hongrois d'origine allemande J. Budenz, puis au finlandais O. Donner) et qui fait l'objet d'un très violent débat depuis le CEFU de 1995.

Voir les cartes des populations ouraliennes/fenniques (document [5]) et deux représentations de l'arbre (document [6]). La forme de l'arbre est restée stable au cours du 20^{ème} siècle – mais la chronologie des embranchements à partir du point de départ a été repoussée. D'après Setälä, la phase finno-ougrienne se terminait vers –2.500, la phase finno-permienne vers –1.000, la phase finno-volgaïenne vers –500, et les anciens Finnois étaient arrivés sur les rives de la Baltique au début de notre ère. Le recoupement des nouveaux résultats de l'archéologie et de la linguistique comparée a conduit à partir des années 1960 à admettre des datations plus anciennes (Décsy (1990) n'en tient pas compte). Noter que les preuves de la parenté et des degrés d'éloignement entre elles des langues ouraliennes, proposées dès le 17^{ème} siècle, reposaient davantage sur le vocabulaire et les correspondances phonétiques que sur la grammaire.

Le scénario retraçant l'origine de la morphologie casuelle finnoise traite le paradigme normalisé comme le produit naturel d'une lente évolution intégrée à l'arbre généalogique.

2.2 Origine et développement supposé des cas non grammaticaux

Au départ (-8.000 ?) : seulement 3 cas non grammaticaux, à valeur locative.

1- *-nA => cas locatif statique

> finnois (fennique) : *kotona*, *ulkona*, *kaukana*, *siinä*... / *tiistaina*, *jouluna*, *kesänä*, *vuonna*,...

> erza : *śokśna* (en automne) ; hanti : *ǰǰkna* (dans l'eau) ; nénéts : *ɲudahana* (dans la main)...

→ Le suffixe *-nA aurait commencé à développer sa valeur actuelle d'essif en pré-fennique (en finnois *varhaiskantasuomi*), soit avant que les branches fennique et same ne se séparent. (Les finno-ougriens ont des opinions divergentes sur la date de cette séparation). En same, la valeur essive de *-nA s'est développée au singulier (*guollen* < *kalana = en tant que poisson) mais pas au pluriel (*gūliin* < *kalajna = dans les poissons).

2- *-tA => cas locatif séparatif

> finnois (fennique) : *kotoa*, *ukoa*, *kaukaa*, *alta*, *yltä*,...

> erza : *modađo* (= *maasta* en finnois) ; nénéts : *t'ahađ* (= *takaa* en finnois)...

Développement de la double valeur quantificationnelle et aspectuelle du partitif, à partir du cas séparatif, pendant la phase finno-volgaïenne. En mordve, les noms massifs et les noms indéfinis au pluriel, quand ils fonctionnent comme objet direct de certains verbes (p. ex. manger, boire, fumer, donner, prendre), prennent le partitif (« l'ablatif » dans les grammaires mordves) : *jarsan kaldo* (je mange du poisson). Le partitif apparaît aussi sur l'objet de certains verbes impliquant une forme d'intentionnalité (p. ex. vouloir, écouter, éviter, penser à, parler de, pleurer) : *iía pele dušmandot* (ne crains pas ton ennemi).

3- *-s ~ *-n => cas locatif latif (directif)

> finnois : *ulos, alas, ylös* etc.

> mordve : *modas* (= *maahan* en finnois) ; mari : *kuđeš* (= *majaan* en finnois), etc.

La nécessité d'admettre que le cas directif pouvait s'exprimer également avec *-n est justifiée à l'étape suivante. On suppose, par ailleurs, qu'il existait une autre marque de directif, *-k, dont la combinaison avec *-s aurait donné naissance au translatif *-ksi/-kse-* du finnois. On trouve divers exemples où le translatif à un sens directif : voir la série *takana, takaa, taakse*.

Phase finno-permienne (-4.000 → -2.500 ?) : développement des 3 cas externes.

Les 3 cas locatifs (*-nA, *-tA, et *-n) hérités du proto-ouralien se seraient combinés avec un suffixe de type dérivationnel, signifiant 'l'endroit où', *-lA, présent en finnois moderne (*kahvila, ravintola, sairaala* etc.). De cette combinaison (voir document [7]) naissent les 3 cas locatifs externes. On voit dans ce tableau de Korhonen (1996) que la série complète se retrouve jusque dans le sous-ensemble permien :

	finno-permien		finnois	mari	kom:
ad+essif	*-l(A) + *-nA	> *-lnA	<i>isä-llä</i>	-	<i>mort-len</i>
ab+latif	*-l(A) + *-tA	> *-ltA	<i>isä-ltä</i>	<i>kit-leč</i>	<i>mort-liš</i>
al+latif	*-l(A) + *-n/*-k	> *-len/*-lek	<i>isä-lle</i>	<i>kit-lan</i>	<i>mort-li</i>

Du point de vue phonétique, on doit supposer une assimilation progressive à l'adessif, ainsi que le doublement analogique du *-l à l'allatif. Des traces du *-n final se rencontrent dans certains dialectes ingriens, ainsi que dans la langue écrite du 16^{ème} siècle (Agricola : '*poellen*' > *puolelle*).

NB : l'apparition des trois cas locatifs en *-l-* n'entraîne pas immédiatement l'évolution [locatif → essif] de *-nA, l'évolution [séparatif → partitif] de *-tA, ni enfin l'évolution [directif → translatif] de *-(k)s. Les deux séries se seraient opposées fonctionnellement jusqu'à l'étape suivante :

Phase finno-volgaïenne (-2.500 → -1.500 ?) : développement des 3 cas internes.

A nouveau, les 3 cas locatifs (*-nA, *-tA, et *-n) hérités du proto-ouralien se seraient combinés avec un suffixe. Mais, cette fois, avec un suffixe casuel : la forme en *-s du latif proto-ouralien (comparer avec la formation des prépositions romanes : de+ab > da (it.) ; per+ad > para (esp.) etc.). « The use of the lative as the basis for a new system is not unexpected, since (...) the lative is, in fact, the unmarked, basic case in the local case system of Finno-Ugrian » (Korhonen 1996). On voit que la série se retrouve jusque qu'en volgaïen :

	finno-volgaïen		finnois	same (sud)	mordve	mari
inessif	*-s + *-nA	> *-snA	<i>pesä-<u>ssä</u></i>	<i>goât'ə-sn</i>	<i>moda-so</i>	<i>kiðə-štə</i>
élatif	*-s + *-tA	> *-stA	<i>pesä-<u>stä</u></i>	<i>goât'ə-stə</i>	<i>moda-sto</i>	-
illatif	*-s + *n	> *-sen	<i>pesä-<u>än</u></i>	-	-	<i>kiðə-škə</i>

Du point de vue phonétique, on doit là encore supposer une assimilation progressive à l'inessif, et à l'illatif la ligne évolutive suivante : *-sen > *-hen > -(h)Vn. En finnois moderne, on utilise la terminaison *-hVn* notamment derrière les radicaux monosyllabiques (*maa-han*), et la terminaison *-seen* derrière les radicaux polysyllabiques se finissant par une voyelle longue (*perhee-seen*). On a parfois soutenu que la formation de l'illatif avait eu lieu analogiquement en pré-fennique.

Korhonen (1996) écrit : « It is not easy to explain [the] development [of cases by means of suffix combination] in relation to basic structure of Uralic ».

Son hypothèse => l'iconicité. « Iconicity is observable in morphology as a power which strives to maintain maximal correspondence between form and meaning. The formal structure is just like an image of the meaningful structure. (...) The original Proto-[Uralic] case system lacks iconicity. (...) The creation of new cases has meant the introduction of iconicity ». 1 concept ⇔ 1 marqueur.

Le développement (relativement tardif : pré-fennique ?) des 3 cas marginaux.

- 1- Abessif : combinaison du suffixe dérivationnel finno-ougrien *-ttoim (> -tOn/-ttOmA-), à valeur privative, et du latif *-k ? La forme finnoise moderne -ttA viendrait donc de la proto-forme *-ttAk.
- 2- Comitatif : viendrait du locatif ouralien, *-nA, devenu essif ? le -i- pré-désinentiel ne serait pas un pluriel, mais une épenthèse venue compenser l'affaiblissement du -A final. Données sames.
- 3- Instructif : viendrait du génitif (voir 2.3) ? Le génitif pluriel du finnois serait une innovation. La traduction same des formes finnoises d'instructif est au génitif (*yhden kerran* = *ovtâ gærdë*).

2.3 Origine et (quasi-absence d') évolution des cas grammaticaux

Bien que les finno-ougriens aient parfois des opinions divergentes sur la consistance du système des cas structuraux en proto-ouralien, tous ou presque pensent pouvoir en dire quelque chose, et tombent d'accord sur l'essentiel : à un ou deux détails près, le finnois aurait conservé le système d'origine. Il faudrait donc admettre sa stabilité sur une période de 10.000 ans !

L'accusatif : *-m

Nous avons vu à quel point la présentation traditionnelle des cas finnois exagère l'accusativité du système en traitant la marque de l'objet nominal *-n* comme un cas accusatif : elle a la forme et le comportement d'un génitif, et sa distribution est anti-ergative. → Forte influence des grammaires étrangères : on veut un cas grammatical par fonction argumentale.

La mise en relation de l'arbre généalogique et du fait que trois parlers ouraliens ont un accusatif en *-m*, formellement distinct du génitif, a fait dire (et continue de faire dire) que le proto-ouralien connaissait un accusatif en **-m*, qui se serait accidentellement confondu avec le génitif **-n* lors de la phase proto-finnoise (= en fennique commun). Même influence !

- Les données => same du sud : *Laara biñjem* *âtna* (Lars a un chien) ; mari de l'ouest : *pörtäm* *šandenat* (ils construisirent la maison) ; nénets de la toundra : *xambø ngønom* *tørøbta* (la vague secoue la barque). Rigoureusement aucune trace en fennique.
- La règle d'évolution phonétique => $[-m \rightarrow -n / _#]$; p. ex. *sydän* < **südäm* (*sydämessä* à l'inessif), *puren* < **purem* (*puram* en mari), etc.

Toute explication de nature aréale est exclue de l'ouralistique traditionnelle. Tout récemment, un des défenseurs de ce qu'on appelle (souvent ironiquement) le « nouveau paradigme » a proposé une hypothèse intéressante : adstrat türk au N-E/S-E du Sprachbund ouralien, et diffusion du *-m* en same par le biais du samoyède nord. Si vrai, alors pas d'objet marqué de **-m* en pré-fennique

NB : On explique que le prétendu accusatif en *-n* du finnois ne figure ni sur l'objet au pluriel, ni sur l'objet des phrases sans sujet réalisable, en disant que l'accusatif proto-ouralien **-m* marquait en fait l'objet défini au singulier (preuves ?).

Le nominatif : *-Ø

Il y aurait toujours eu un nominatif non marqué (on peut discuter de savoir s'il s'agissait d'un cas vide, avec ses conditions d'emploi particulières, ou de l'absence de cas, du non-cas, employé par défaut). Présent sur le sujet, l'objet indéfini et l'objet au pluriel. Débat autour de la question de savoir si, au pluriel, **-t* incluait la dimension du cas.

Pas de discussions sur l'implication du nominatif dans une possible relation absolutive (cf. hanti).

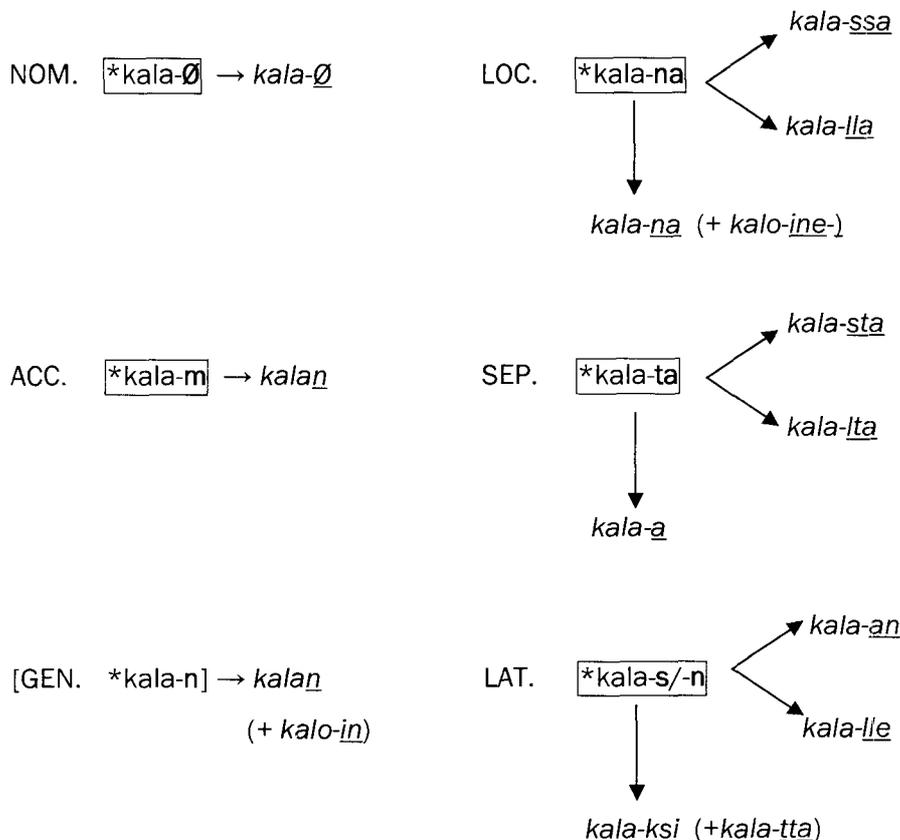
Le génitif ? (*-n)

C'est sur le cas génitif que les opinions divergent le plus. Ni les langues ougriennes ni les langues permienne n'ont de génitif en *-n*. Une partie des finno-ougriens pense que le proto-ouralien avait un génitif **-n*, qui a disparu dans les branches ougrienne et permienne. Une autre partie pense le contraire : le proto-ouralien n'avait pas de génitif, et l'apparition du *-n* est une innovation parallèle dans les branches samoyède et finno-volgaïenne (la minorité qui s'en prend au modèle de l'arbre depuis 1995 transforme ceci en argument).

Ceux qui penchent pour la seconde option se divisent encore sur la nature de l'innovation. On a longtemps admis que le génitif venait d'un suffixe de dérivation adjectivale (mari : *lun* = finnois : *luinen, luun*). Une autre approche consiste à dire que le latif proto-ouralien **-n*, avait développé une valeur dative (cf. *minun on kylmä* en finnois moderne) puis une valeur génitive. C'est ainsi la position de Korhonen (1991).

Le document [8] est extrait d'un livre de 1990 – entièrement consacré à la reconstruction de la proto-langue ouralienne. Il illustre la grande faiblesse des arguments utilisés dans la discussion sur l'origine des cas morphologiques. Exemple : Pourquoi l'existence d'un paradigme de suffixes possessifs exclurait-elle celle du génitif ?

2.5 Schéma : le paradigme casuel du proto-ouralien et les cas finnois



2.6 Au-delà du proto-ouralien : la « théorie des pronoms »

Pendant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, à la suite d'un article de Rivila (1945), une partie des finno-ougriens a cru à la possibilité de prendre les suffixes reconstruits du proto-ouralien comme quelque chose de donné, et de mettre à jour leur origine pré-(proto)-ouralienne !

Il s'agissait non pas d'appliquer la méthode comparative à des proto-formes, mais d'appliquer la théorie (apparue au 19^{ème} siècle) voulant que les suffixes flexionnels se soient tous développés à partir de suffixes dérivationnels – venant eux-mêmes d'« éléments constructionnels pré-flexifs de nature pronominale ». Préfiguration de la théorie de la grammaticalisation.

Si cette théorie peut fonctionner p. ex. avec les suffixes possessifs, elle ne donne lieu qu'à des spéculations oiseuses dans le domaine des cas : dès qu'un « pronom proto-ouralien » ressemble à un « cas proto-ouralien », le second dérive potentiellement du premier. Selon Korhonen (1991), les propositions suivantes ont été faites :

- Le cas locatif *-nA pourrait être lié au radical pronominal *nV-, présent dans le démonstratif finnois *nämä* (ceux-ci).
- De même, le séparatif *-tA serait lié au radical pronominal *tV, présent dans le démonstratif finnois *tämä* (ceci).
- Le cas accusatif *-m viendrait du suffixe possessif de 1^{ère} personne du singulier, *-mV, dérivé lui-même du pronom personnel correspondant *mV (c'est la position défendue par Décsy dans le document [8] !).

==> « It is absolutely impossible that Proto-Uralic or any modern language or any protolanguage postulated by means of the comparative-historical method could have preserved any substantial traces of those possible 'constructional elements' that man first used in order to unite words into a sentence » (Korhonen *ibid.*).

3.0 Ce que les langues fenniques à tradition orale nous apprennent

Les données des langues fenniques à tradition orale jettent une lumière crue sur le scénario des comparatistes. D'un côté, on suppose que du proto-ouralien au finnois moderne, le système des cas grammaticaux n'a connu pratiquement aucun changement, et que le jeu des autres cas s'est multiplié par quatre en trois étapes assez transparentes espacées de 1000 à 2000 ans chacune. De l'autre, on voit sous nos yeux le système casuel des langues fenniques sans écriture se faire et se défaire à grande vitesse, selon des processus variés.

> La forme et le contenu du scénario évolutif présenté en 2.0, ainsi que le fort crédit dont il jouit, tiennent pour une bonne part à ce que Laakso (2001) appelle le « finno-centrisme » des études fenniques/finno-ougriennes, qui fait prendre l'homogénéité et la stabilité d'un système normalisé

pour un état naturel, ayant eu cours pendant la dizaine de milliers d'années qui sépare la langue-mère historique du fennique commun.

« Theoretical backgrounds together with the greater uniformity (standardisation) and availability of Finnish (and Estonian) data, in turn, have contributed to a Finnish bias in historical morpho-syntax (...) » (Laakso *ibid.*).

La prise en compte de l'évolution effective des cas dans des langues comme le vepse, le live, ou même les dialectes de Finlande, relativise énormément la valeur du scénario : pas d'expansion régulière à partir d'un petit noyau de départ, reculs et compensations, grouillement des variables concomitantes, création de suffixes par cliticisation et fusion de postpositions (plutôt que par la combinaison des suffixes), développement de nouvelles stratégies de marquage, changements typologiques, etc.

Quelques exemples à développer :

CAS GRAMMATICaux

- Disparition totale du marquage anti-ergatif en live : *ta vōtab sie õbbiz / vōta sie õbbiz ! / um vōttamist sie õbbiz!* Le nominatif *õbbi* est exclu dans les deux dernières phrases, alors qu'il est obligatoire dans les phrases finnoises correspondantes. Typologiquement le système est devenu complètement nominatif-accusatif.
- Toujours en live, adaptation de l'emploi du partitif, dont l'emploi se dé-grammaticalise dans les phrases négatives : *ala vōta sie õbbiz!* (**sieda õbist*). L'assignation du partitif est dépendante des seuls facteurs sémantiques (Tveite 2004), sauf dans sur les objets pronominaux directs, où le génitif paraît exclu (pas d'accusatif en -t).
- En live, mais aussi en estonien, après que la chute (quasi)-généralisée du -n final a entraîné la disparition du suffixe casuel de génitif -n, l'alternance consonantique (mécanisme phonologique complexe d'affaiblissement des occlusives à l'intérieur des mots) marque désormais l'opposition des valeurs casuelles. Un ex. estonien : *jõgi / jõe* (comparer avec le finnois *joki / joen*). Passage du type agglutinant au type flexionnel – par la « grammaticalisation » d'une altération mécanique des consonnes ! En live, la 'flexionalisation' est encore plus avancée. Ainsi les formes de partitif résultent souvent de la fusion de la syllabe thématique et de la syllabe suffixale. P. ex : **kala-(t)a* > *kallõ* (comparer avec le finnois *kalaa*).
- Emergence et diffusion, à partir des dialectes de l'est de la Finlande, d'un cas d'accusatif en -t sur tous les objets pronominaux. Il s'agit au départ du morphème de nominatif pluriel ! Evolution

3p > 1p,2p,3p > 1s,2s,3s,1p,2p,3p (voir également carélien et vote). Inséré pour la 1^{ère} fois dans le paradigme d'une grammaire en 1880 par Setälä, ce suffixe d'accusatif pronominal est la seule forme correcte aujourd'hui en finnois standard.

CAS NON GRAMMATICAUX

- Transformation du jeu des cas locatifs en vepse par (i) la création d'une quatrième série et (ii) le renforcement des cas séparatifs qui s'étaient formellement confondus avec les cas statiques. La nouvelle série (approximatif-locatif *-nno* ; égressif *-nnos* ; approximatif *-nnoks*) est le résultat de la suffixation d'une postposition : *pertinno* < *perti-nlo* < *perti-n *lō* ; cf. en finnois : *talon luona*). De même le renforcement des formes séparatives vient de la suffixation de la postposition *päin*. Voir document [9] : élatif *-š(päi)* ; ablatif *-l(päi)* ; égressif *-nnos(päi)*. Le travail de Tikka (1992) montre la prolifération des variantes.

- Régression fonctionnelle brutale, au cours du 19^{ème} siècle, de la série des cas locatifs externes en live (on ne les rencontre plus que dans quelques adverbes et diverses expressions figées). Au même moment, un jeu de postpositions (*päi*, *päit*, *päiō*), elles-mêmes composées d'un nom muni d'un cas externe, commence à remplir une partie des emplois de ces cas. L'autre partie est prise en charge par un cas datif en *-n*, peut-être lié étymologiquement au génitif – mais qui lui ne s'est pas amuï (effet du syncrétisme avec l'essif ?).

- Décalage des rythmes évolutifs : l'exemple du comitatif. En finnois, le cas est rare, et coexiste avec la postposition *kanssa*, qui provient à nouveau d'un nom muni d'un cas locatif : **kansassa* > **kansas* > *kanssa*. Dans certains dialectes finnois et en estonien, le cas comitatif est *-ga*, soit la forme (déjà) suffixée de **kansassa* (formes intermédiaires attestées : *kaasa* > *-kaas*). En live, l'évolution phonétique a davantage réduit le volume formel de la postposition de départ, qui se confond avec le translatif : *-kaas* > *-kas* > *-kōs* > *-ks*. Dans les textes transcrits au 20^{ème} siècle, il apparaît qu'une postposition prend le relais : *īñō(z)*. Ex. : *tu'l mi'nnōn īñō* (viens avec moi) ; *ta sie kuoig īñō lekš Rīgōst* (il est parti de Riga avec ce bateau).

>> On constate, avec ce dernier exemple, que le schéma cyclique de Korhonen (1991) s'applique quelquefois parfaitement. Extension possible à la reconstruction de l'évolution des cas locatifs du finnois ? P. ex : *-ssa* < **-sna* < **-sisna* < **-n sisänä* ? Pas impossible, mais indémontrable. « What has been totally lost cannot be found again ». Document [10] => implique qu'il pourrait même ne pas y avoir eu de suffixes casuels dans la langue-mère.

BIBLIOGRAPHIE

- ABONDOLO D. (éd.) 1998, *The Uralic languages*, Routledge, London-New York
- ANTTILA R. 1989, *Historical and Comparative Linguistics*, 2^{ème} édition révisée, Johns Benjamins, Amsterdam-Philadelphie
- BUTT M. 2006, *Theories of Case*, Cambridge University Press, Cambridge
- CAMPBELL L. 1990, "Syntactic Reconstruction and Finno-Ugric", in Anderson H. & Koerner K. (éd.), *Historical Linguistics 1987: Papers from the Eighth International Conference on Historical Linguistics*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphie, pp. 51-94
- COMRIE B. 1975, "The Antiergative: Finland's Answer to Basque", in *Papers from the Eleventh Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, University of Chicago, pp. 113-121
- DÉCSY G. 1990, *The Uralic Protolanguage, A Comprehensive Reconstruction*, Bibliotheca Nostratica volume 9, Eurolingua, Bloomington, Indiana
- GRÜNTAL R. 2003, *Finnic Adpositions and Cases in Change*, Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia 244, SUS, Helsinki
- HAJDU P. 1980, "L'arrière-fond linguistique de la parenté", in Hajdù P. (éd.), *Les peuples ouraliens*, Editions Horvath, Roanne, pp. 13-47
- HAKULINEN L. 1968, *Suomen kielen rakenne ja kehitys*, 3^{ème} réédition corrigée et augmentée, Otava, Keuruu
- HÄKKINEN K. 1996, *Suomalaisten esihistoria kielitieteen valossa*, Tietoliipas 147, SKS, Helsinki
- HÄKKINEN K. 2002, *Suomen kielen historia 1: Suomen kielen äänne- ja muotorakenteen historiallista taustaa*, Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 69, Åbo Akademis Tryckeri, Turku
- ITKONEN E. 1966, *Suomalais-ugrilaisen kielen- ja historiantutkimuksen alalta*, Tietoliipas 20, SKS, Helsinki
- JAHNSSON A. W. 1871, *Finska språkets satslära. För skolornas behof*, Helsingfors ; réédité en 1886 chez Åbo Boktryckeri Aktiebolag, Åbo
- JANHUNEN J. 1981, "On the Structure of Proto-Uralic", in *Finnisch-Ugrische Forschungen* 44, SUS, Helsinki, pp. 23-42
- KOKKO-ZALCMAN A. 1974, *On tie, Cours de Finnois en 24 leçons*, SKS, Helsinki
- KORHONEN M. 1974, "Oliko suomalais-ugrilainen kantakieli agglutinoiva?", in *Virittäjä* 78, pp. 243-257
- KORHONEN M. 1976, "Suomen kantakielten kronologiaa", in *Virittäjä* 1976/1, pp. 13-14
- KORHONEN M. 1987, "Les grammaires des langues finno-ougriennes : esquisse historique", in *Histoire Epistémologie Langage* IX-1, pp. 91-110
- KORHONEN M. 1996 [1981], "Typological drift in the Finno-Ugrian languages with special reference to the case system", in *Typological and Historical Studies in Language*, Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia 223, SUS, Helsinki, pp. 195-206

- KORHONEN M. 1991, "Remarks on the structure and history of the Uralic case system", in *Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakauskirja* 83, SUS, Helsinki, pp. 243-257
- KÜNNAP A. 1998, *Breakthrough in Present-Day Uralistics*, University of Tartu, Tartu
- LAAKSO J. 2001, "Contributions of the small Finnic Languages to research on areal and general linguistics", en ligne : <http://homepage.univie.ac.at/Johanna.Laakso/paris.html>
- LAANEST A. 1975, *Sissejuhatus läänemeresoome keeltesse*, Eesti NSV Teaduste Akadeemia, Tallinn ; réédité en allemand en 1982, sous le titre *Einführung in die Ostseefinnischen Sprachen*, chez Buske, Hamburg
- LEES A. 2004, "The Case of the Object in Early Estonian and Finnish Texts", in Mushin I. (éd.), *Proceedings of the 2004 Conference of the Australian Linguistics Society*, University of Sidney, en ligne : <http://hdl.handle.net/2123/113>
- LEONARD J.-L. 1999, "Aspects de la ptosigénèse dans les langues finno-ougriennes", in *Histoire Epistémologie Langage* XXI-2, pp. 79-100
- MAHIEU M.-A. 2005, "L'ordre OV en finnois et en live", in *Etudes Finno-Ougriennes* XXXVII, L'Harmattan, Paris, pp. 91-123
- MEILLET A. 1921 [1912], "L'évolution des formes grammaticales", in *Linguistique Historique et Linguistique Générale*, Klincksieck, Paris, pp. 130-148
- NIKANNE U. 1993, "On Assigning Semantic Cases in Finnish", in Holmberg A. & Nikanne A. (éd.), *Case and Other Functional Categories in Finnish Syntax*, Studies in Generative Grammar 39, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, pp. 75-87
- RAVILA P. 1945, "Suomalais-ugrialaisten kielten taivutuksen historiaa", in *Virittäjä* 49, pp. 314-326
- SAUVAGEOT A. 1973, *L'élaboration de la langue finnoise*, Klincksieck, Paris
- SETÄLÄ E.N. 1880, *Suomen kielen lauseoppi*, K. E. Holmin Kustannuksella, Helsinki ; 15^{ème} réédition en 1966 chez Otava, Helsinki
- SETÄLÄ E.N. 1898, *Suomen lauseoppi* ; 15^{ème} réédition en 1963, chez Otava, Helsinki
- SILVERSTEIN M. 1976, "Hierarchy of Features and Ergativity", in Dixon R.M.W. (éd.), *Grammatical Categories in Australian Languages*, Australian Institute of Aboriginal Studies and New Jersey Humanities Press, pp. 112-171
- SULKALA H. & KARJALAINEN M. 1992, *Finnish*, Routledge, Londres-New York
- TAULI V. 1956, "The Origin of Affixes", in *Finnisch-Ugrische Forschungen* 32, SUS, Helsinki, pp. 170-225
- TIKKA T. 1992, *Vepsän suffiksoituneet postpositiot kieliopillisiin sijoihin liittyvä suffiksoituminen*, Studia Uralica Upsaliensia 22, Uppsala
- TVEITE T. 2004, *The Case of the Object in Livonian. A Corpus Based Study*, Castrenianumin Toimitteita 62, SUS, Helsinki
- WIJK K. 1988, "Suomen sijojen nimistä", in *Virittäjä* 1988/4, pp. 453-468

		<i>Singulier</i>		
1. -o		<i>nominatif</i>	talo »cas du sujet»	Talo on valkoinen »La maison est blanche»
2. -n ajouté au thème voc.		<i>génitif</i>	talon »appartenance»	Akan kissa. »Le chat de la vieille»
3. -t (pour. pron. pers.) -n comme le gén. (ACC. I) -o comme le nom. (ACC. II)		<i>accusatif</i>	minut »complément direct,» talon »total» talo	Tunnet minut »Tu me connais» Ostin auton. »J'achetai une voiture» Osta talo. »Achète une maison»
4. -na/-nä aj. au th. voc.		<i>essif</i>	talona »état», »qualité», »présence»	Taivas on harmaana. »Le ciel est gris.» Hän toimii lääkärinä. »Il exerce comme médecin.»
5. -a/-ä apr. thème unique en voyelle brève -ta/-tä après: 1) th. cons. 2) voyelle longue 3) diphtongue 4) facultatif apr. deux voyelles ne formant pas diphtongue (excepté: -eo, -io, -lö)		<i>partitif</i>	taloa »caractère partiel», hevosta »action inachevée» jäätä tietä nopeata	Juon vettä. »Je bois de l'eau» Luin kirjaa (comp. luin kirjan). »Je lisais le livre».
6. -ksi aj. au th. voc. (devant suff. poss. -kse-)		<i>translatif</i>	taloksi »devenir», »transformation»	Tulla lapseksi jälleen. »Redevenir enfant.»
7. -ssa/-ssä: th. voc.		<i>inessif</i>	talossa »dans»	Asumme Ranskassa. »Nous vivons en France.»

8. -sta/-stä; th. voc.		<i>elatif</i>	talosta »de-dedans»	Tulimme Suomesta. »Nous vinmes de Finlande.»
9. -Vn mots à plus d'une syllabe et th. voc. en voyelle brève -hVn mots unisyllabiques -seen, mots à plus d'une syllabe et th. voc. en voyelle longue.		<i>illatif</i>	taloon »à-dedans» jäähän vapaaseen huoneeseen	Menemme teatteriin. »Nous allons au théâtre.»
10. -lla/-llä th. voc.		<i>adessif</i>	talolla »sur» »avoir»	Hän istuu penkillä. »Il est assis sur un banc.» Minulla on kirjoja. »J'ai des livres.»
11. -lta/-ltä th. voc.		<i>ablatif</i>	talolta »de-sur» »reçu de»	Auto putosi sillalta. »La voiture tomba du pont.» Sain häneltä korun. »J'ai reçu de lui un bijou.»
12. -lle th. voc.		<i>allatif</i>	talolle »à-sur» »donné à»	Tule rannalle! »Viens sur la plage!» Anna rahasi köyhille! »Donne ton argent aux pauvres.»
13. -tta/-ttä th. voc.		<i>abessif</i>	talotta »sans»	On kylmä takitta. »Il fait froid sans manteau.»
14. -ine (+ suff. poss.); th. du plur. + -ne		<i>comitatif</i>	taloi- »avec» -ne-ni, -si, etc.	Naiset kauniine hattui-neen. »Les femmes avec leurs beaux chapeaux.»
15. -in th. du plur. + -n		<i>instructif</i>	taloin »par le moyen de», »instrument» »manière»	Käsin tehty. »Fait à la main.»

Sanojen taivutus

(taivutusmuodot ja vartalat, taivuttamattomat muodot).

I. Nominin.

Deklinatsioni (sijoittelu).

75 §. Nominien taivutusta sanotaan **deklinatsioniksi** (sijoitteluksi).

Nominiparadigmi sisältää 15 sijaa sekä kaksi lukua: yksikkö (singulaari) ja monikko (pluraali). Sijojen nimet ja päätteet sekä luvut näkyvät seuraavalla sivulla olevasta taivutuskaavasta.

Sijojen muodot.

76 §. **Päätteettömiä** ovat:

1. **Yksikön nominatiivi.** Esim. *Lintu laulaa.*
2. **Yksikön 2:nen akkusatiivi,** esim. *Anna kirja*

tänne.

Muist. Myös mon. nominatiivi ja akkusatiivi ovat oikeastaan päätteettömät, sillä *-t* ei ole varsinainen sijapäätte, vaan monikon tunnus.

77 §. Aina **samanlaiset päätteet** on seuraavilla sijoilla:

1. **Essiivi:** päätte *-na, -nä.* Esim. *Hän on talossa isäntä|nä.* *Ei käy laaturin, että useat yht'aikaa ovat isäntä|nä.*

Muist. Essiivin päätteen *n* konsonantin asemella on kuitenkin usein *sn, rn* ja aina *ln* jäljestä sama konsonantti kuin mikä käy edellä (ks. yllä 38 §): *tois|sa, l. tois|na, las|na l. las|sa, nuor|na l. nuor|ra;* huom. aina: *alla, yllä.* Essiivikin siis oikeastaan kuuluu seuraavaan ryhmään.

2. **Translatiivi:** päätte *-ksi.* Esim. *Hän pääsi pa-pi|ksi.* *Ilmat ovat muuttuneet tuuli|ksi.*

3. **Inessiivi:** päätte *-ssa, -ssä.* Esim. *Kävin ky-lä|ssä, kyli|ssä.*

4. **Elatiivi:** päätte *-sta, -stä.* Esim. *Hän tuli ky-lä|stä.* *Eno kertoi vierai|sta mai|sta.*

5. **Adessiivi:** päätte *-lla, -llä.* Esim. *Kävin kir-ko|lla.* *Hän teki työtä uusi|lla voimi|lla.*

6. **Ablatiivi:** päätte *-lta, -ltä.* Esim. *Tulen kir-ko|lta.* *Hän palasi kyli|ltä.*

7. **Allatiivi:** päätte *-lle.* Esim. *Lähden kirko|lle.* *Isäntä antoi rahaa poji|lle.*

Muist. Runokielessä esiintyy myös päätte *-llen.*

8. **Abessiivi:** päätte *-tta, -ttä.* Esim. *Leivä|ttä ei käy eläminen.* *Ei kylä koiri|tta.*

9. **Komitatiivi:** päätte *-ne* monikkovartalon jäljessä sekä yksikössä että monikossa. Esim. *Mies tuli vai-moi|ne|nsa, isä poikä|ne|nsa.*

Muist. Päätte on oikeastaan *-ine* sekä yksikössä että monikossa.

10. **Instruktiiv:** päätte *-n.* Esim. *He ajavat rin-nan|n.* *Mies veti kahde|n käde|n.* *Tee työtä kaiki|n voimi|n.* *Poika seisoi paljai|n päi|n.*

Muist. Yks. instruktiivi on harvinainen. Päätte näyttää alkuaan olleen *-in* sekä yksikössä että monikossa.

78 §. Sijoja, joilla eri tapauksissa on erilaisia päätteitä, ovat:

1. **Nominatiivi:** yksikössä päätteetön, monikossa päätte *-t* sanavartalon jäljessä. Esim. a) *Talo on suuri.* b) *Tämän kylän talo|t ovat suuret.* Vrt. 76 §.

2. **Akusatiivi:** yksikössä on nomineilla kaksi akkusatiivimuotoa: **1:nen**, joka on *-n*-päätteinen (genetiivin kaltainen), sekä **2:nen**, joka on päätteetön (nominatiivin kaltainen); monikossa akkusatiivin päätte on *-t* sanavartalon jäljessä (mon. nominatiivin kaltainen). Esimm. a) 1. *Mies ampui linnu|n.* 2. *Ota poika mukaasi;* — b) *Poika antoi kirja|t isälle.*

Huom.! Persoonapronomineilla on sekä yksikössä että monikossa **-t**-päätteinen akkusatiivi. Esim. *Viie hänet kotiin! Hän petti meidät.*

Muist. Varsinaisia akkusatiiveja ovat: 1) persoonapronominien **-t**-päätteiset akkusatiivit; 2) yks. **-n**-loppuiset, jotka sattuman johdosta ovat tulleet genetiivien kaltaisiksi (akkusatiivin alk. päätte ***-m**). Sitä vastoin on yks. 2:n akk. ja mon. akk. muodoltaan = nom., vaikka niitä objekteina lauseopillisista syistä sanotaan akkusatiiveiksi.

3. **Partitiivi:** päätteet **-a, -ä** ja **-ta, -tä**. Esim. *En tunne tätä taloa.*

a) **-a, -ä** pääkorottoman tavun lyhyen vokaalin tai sitä seuraavan **j**:n jäljessä, esim. *talo|a, kirja|a, pöytä|ä, pappi|a, asunto|a, emänti|ä, kans|a, talo|ja, asuntoja|a, kaupunkija|a.*

Muist. Edellisen **a**:n, **ä**:n kanssa muodostaa **-a, -ä**, pitkän vokaalin. Vrt. 22 §.

b) **-ta, -tä** muuten, esim. *maa|ta, mai|ta, suo|ta, soi|ta, ke|tä, mitä, perunoita, mansikoita, vapaa|ta, vapaita, kirveitä, vuor|ta, lun|ta.*

I. Partitiivin päätte on aina **-a, -ä** korottoman (pää- ja sivukorottoman) tavun lyhyen vokaalin jäljessä tai tämmöistä vokaalia seuraavan **j**:n jäljessä, esim. *talo|a, kans|a, peltä|ikkö|ä, kuvernööri|ä, nominatiivi|ä, peltä|ikkö|jä, kuvernööri|ä.*

II. Partitiivin päätte on aina **-ta, -tä**:

1) Konsonantin jäljessä, esim. *vuor|ta, lun|ta, kirves|tä.*

2) Pääkorollisen tavun vokaalin ja diftongin jäljessä, esim. *maa|ta, mitä, mai|ta.*

3) Pääkorottoman tavun pitkän vokaalin ja supistunadiftongin jäljessä esim. *vapaa|ta, ehloo|ta, vapaita, tärkeitä, lyhyitä, vieraita, kuhilaita.*

III. Tapauksia, joissa on sekä **-a, -ä** että **-ta, -tä**:

1) Sanan kolmannen tavun lyhyen vokaalin jäljessä, esim. *ystävä|ä ja ystävä|itä, makea|a ja makea|ta, vahinko|a ja vahinko|ta; samoin sanan neljännen ja seuraavien tavujen jäljessä, jos kolmas tavu on lyhyt, esim. runoilija|a ja runoilija|ita, ajattelija|a ja ajattelija|ita (vrt. 16 §).*

Tavallinen on **-ta, -tä**, jos edellä käypi kaksi vokaalia (*io, iö*), esim. *valtio|ta, ihmistö|ä*. Muuten on **-a, -ä** tavallisempi, ja miltei yksinomainen, jos edellinen tavu alkaa tällä tai edellinen vokaali on **u, y, i**, esim. *asunto|a, annettu|a, puhelu|a, eläly|ä, kaupunki|a, omeni|a.*

2) Sivukorollisen tavun alkuperäisen diftongin jäljessä on partitiivin päätte **-ta, -tä** (edellä heikko aste) esim. *asuntoita, hiraköitä, kuusistöitä, kaupungita, professoritaita* (vrt. 16 §). Näiden muotojen asemesta käytetään kuitenkin myös semmoisia muotoja, joissa on päätte **-a, -ä** ja diftongin loppu-**n** sijalla **j**, esim. *asuntolija, kuusistöija, hirakköija (professorija* vrt. I). Edellistä laatua olevat muodot ovat melkein yksinomaan käytännössä paradigmeissa, joiden vartalon viimeinen tavu alkaa **j**:llä tai joissa sen edessä on **i**, esim. *laukkojita, ajajojita, hakijojita, asiojita, ansiojita.*

4. **Genetiivi:** päätteet yksikössä **-n**, monikossa **-en (-in), -den (-tten), -ten**.

Yksikössä päätte aina on **-n**, esim. *Tämä on isän kirja.*

Monikossa on useimmissa paradigmeissa kaksi genetiivimuotoa:

1) **1:nen genetiivi**, jossa päätte seuraa monikon vartalon jäljessä; päätteet:

a) **-en** lyhyen **i:n** sekä lyhyttä vokaalia seuraavan **j**:n jäljessä, esim. *pieni|en, musti|en, emänti|en, kanoj|en, taloj|en, asuntoj|en;*

b) **-den (-tten)** muuten, esim. *kuusistöi|den, korkei|den, vapaa|den, mai|den, lyhyi|den, vierai|den, kuhilai|den*. Kaikissa paradigmeissa, joissa mon. genetiivissä on päätte **-den**, saattaa sen asemesta olla **-tten**, esim. *kuusistöitten j. n. e.*

Huom.! Mon. 1:sen genetiivin päätte on **-en**, milloin mon. partitiivin päätte on **-a, -ä**, sekä **-den (-tten)**, milloin partitiivin päätte on **-ta, -tä**. Kuitenkaan ei ole tämmöisiä (1:siä) genetiivimuotoja, jotka vastaisivat **-eja, -ejä**-loppuisia mon. partitiiveja (*pappeja, ristejä, kaupunkija*).

2) **2:nen genetiivi**, jossa päätte seuraa sanavartalon jäljessä; päätteet ovat:

a) **-en** lyhyen **i:n** jäljessä; muiden lyhyiden vokaalien jäljessä **e** on melkein aina supistunut edellisen vokaalin kanssa **i**-loppuiseksi diftongiksi (24 §); esim. *risti|en, honka|in (harv. honka|en), kirja|in, kive|in, tähte|in;*

1 muist. Paradigmeissa, joiden vartalo on *-i*-loppuinen, käytetään *-ien*-loppuisten mon. genetiivien ohella myös *-ein*-loppuisia, esim. *ristien ~ ristein, pappien ~ pappein*. Jälkimmäiset ovat muodostuneet *kivein, tähtein, y. m. semmoisten sanojen mallin mukaan*.

b) *-ten* konsonantin jäljessä, esim. *vuor|ten, vieras|ten, las|ten, onneton|ten*.

2 muist. Mon. genetiivin päätteessä esiintyvä *t, d* (kato) ei alkuperäisesti ole kuulunut päätteeseen, vaan monikon tunnuksen; vrt. 76 §, muist.

5. **Illatiivi:** päätteet *--n, -h--n* sekä *-seen (-sen)* ja *-siin*.

a) Vokaalin pidentymä ja *n* pääkorottoman tavun lyhyen vokaalin jäljessä, esim. *koulu|un, kirkko|on, kaupunki|in, kylä|in*.

b) *-h--n* ja niiden välissä *h:n* edellä käypä vokaali pääkorollisen tavun vokaalin jäljessä sekä kaikkien diftongien jäljessä, esim. *maa|han, suu|hun, suo|hon, ke|hen, ku|hun, soi|hin, kirkko|ihin, sauno|ihin, asunto|ihin, kirve|ihin, vierai|hin, vaattei|hin*.

c) yks. *-seen (-sen)* pääkorottoman tavun pitkän vokaalin jäljessä; samojen paradigmiem monikossa esiintyy päätteinä *-siin (-hin* päätteen asemesta); esim. *vieraa|seen, vapaa|seen, kuhilaa|seen*; mon. *vierai|siin (= vierai|hin), vapai|siin (= vapai|hin), kuhilai|siin (= kuhilai|hin)*.

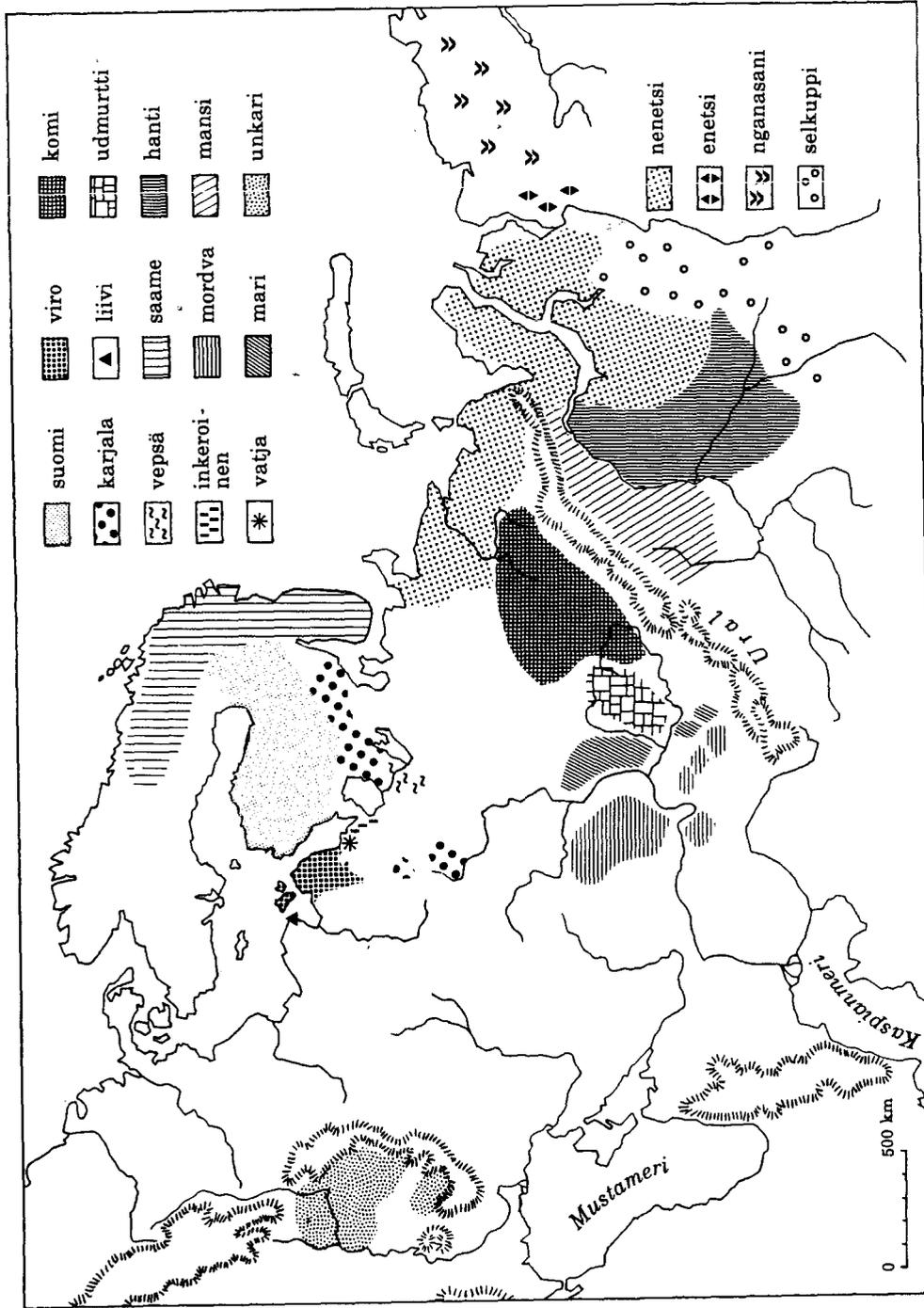
Muist. Kalevalan kielessä on viimeksimainitussa tapauksessa illatiivin päätteinä yks. *-sen*, mon. *-sin*, esim. *lainhesen, hetkehisin*. Näihin aikoihin asti on näitä illatiiveja yleensä kirjoitettu *-sen-* ja *-sin-*päätteisinä; viime aikoina on kuitenkin aljettu yhä enemmän hylkiä keinotekoista *-sin* päätettä, niin että toiset kirjoittavat yks. *-seen*, mon. *-siin*, toiset yks. *-sen*, mon. *-hin*.

79 §. Paitsi yllä lueteltuja sijoja on vielä muutamia muita, joita ei käytetä läheskään kaikissa paradigmeissa, vaan ainoastaan muutamissa:

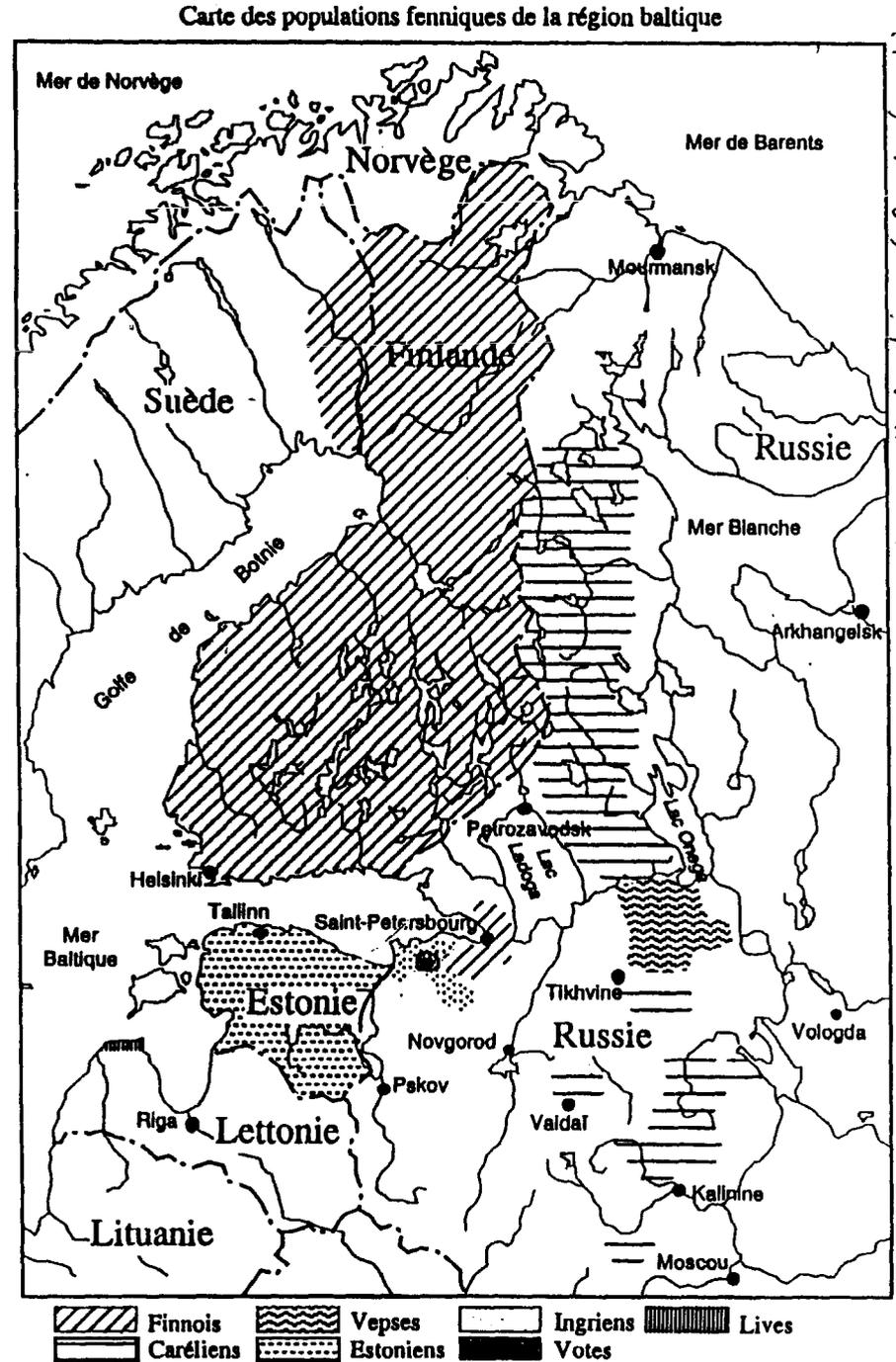
1. Prolatiivi: päätte *-(i)tse', -(i)tsi'*, esim. *mailtse', meritse', sivuiltse' l. sivutse', paitsi'*.

2. Latiivimuotoja on useampaa lajia; huomattavimmat ovat ne, joiden päätteinä on: 1) *-s*, esim. *ulo|s, kaua|s, ede|s, lähe|s, ulomma|s*; — 2) *-'*, esim. *luo|', laa|', lähemmä|'*.

	Ysikkö.	Monikko.	Yks.	Mon.
Nominatiivi (nimentö)	pieni asia	pienet asiat	0	-t
Akkusatiivi (kohdanto)	{ 1. piene ⁿ asia ⁿ 2. pieni asia	pienet asiat	{ 1. - <i>n</i> 2. 0	-t
Genetiivi (omanto)	piene ⁿ asia ⁿ	{ 1. pieni en asioi den (asioi tten) 2. pieni ten asia ⁿ	- <i>n</i>	{ 1. - <i>ien</i> , - <i>iden</i> , - <i>itten</i> 2. - <i>en</i> , - <i>in</i> , - <i>ten</i>
Yleiset paikallissijat.	Essiivi (olento)	piene nä asia na	pieni nä asioi na	- <i>na</i> , - <i>nä</i> , - <i>ina</i> , - <i>inä</i>
	Partitiivi (osanto)	{ pien tä asia a pien tä asia ta	pieni ä asioi ta	{ - <i>a</i> , - <i>ä</i> - <i>ta</i> , - <i>tä</i>
	Translatiivi (tulento)	piene ksi asia ksi	pieni ksi asioi ksi	- <i>ksi</i> - <i>ksi</i>
Sisäiset paikallissijat.	Inessiivi (sisäolento)	piene ssä asia ssa	pieni ssä asioi ssa	- <i>ssa</i> , - <i>ssä</i> - <i>issa</i> , - <i>issä</i>
	Elatiivi (sisäeronto)	piene stä asia sta	pieni stä asioi sta	- <i>sta</i> , - <i>stä</i> - <i>ista</i> , - <i>istä</i>
	Illatiivi (sisätulento)	piene en asia an	pieni in asioi hin	{ - <i>n</i> , - <i>h-n</i> - <i>seen</i> l. - <i>sen</i>
Ulkoiset paikallissijat.	Adessiivi (ulko-olento)	piene llä asia lla	pieni llä asioi lla	- <i>lla</i> , - <i>llä</i> - <i>illa</i> , - <i>illä</i>
	Ablatiivi (ulkoeronto)	piene ltä asia lta	pieni ltä asioi lta	- <i>lta</i> , - <i>ltä</i> - <i>ilta</i> , - <i>iltä</i>
	Allatiivi (ulkotulento)	piene lle asia lle	pieni lle asioi lle	- <i>lle</i> - <i>lle</i>
48	Abessiivi (vajanto)	piene ttä asia tta	pieni ttä asioi tta	- <i>tta</i> , - <i>ttä</i> - <i>itta</i> , - <i>ittä</i>
	Komitatiivi (seuranto)	pieni ne asioi ne(nsa)	pieni ne asioi ne(nsa)	- <i>ine</i> - <i>ine</i>
	Instruktiivi (keinonto)	(kahde ⁿ käde ⁿ)	pieni n asioi n	- <i>n</i> - <i>n</i>



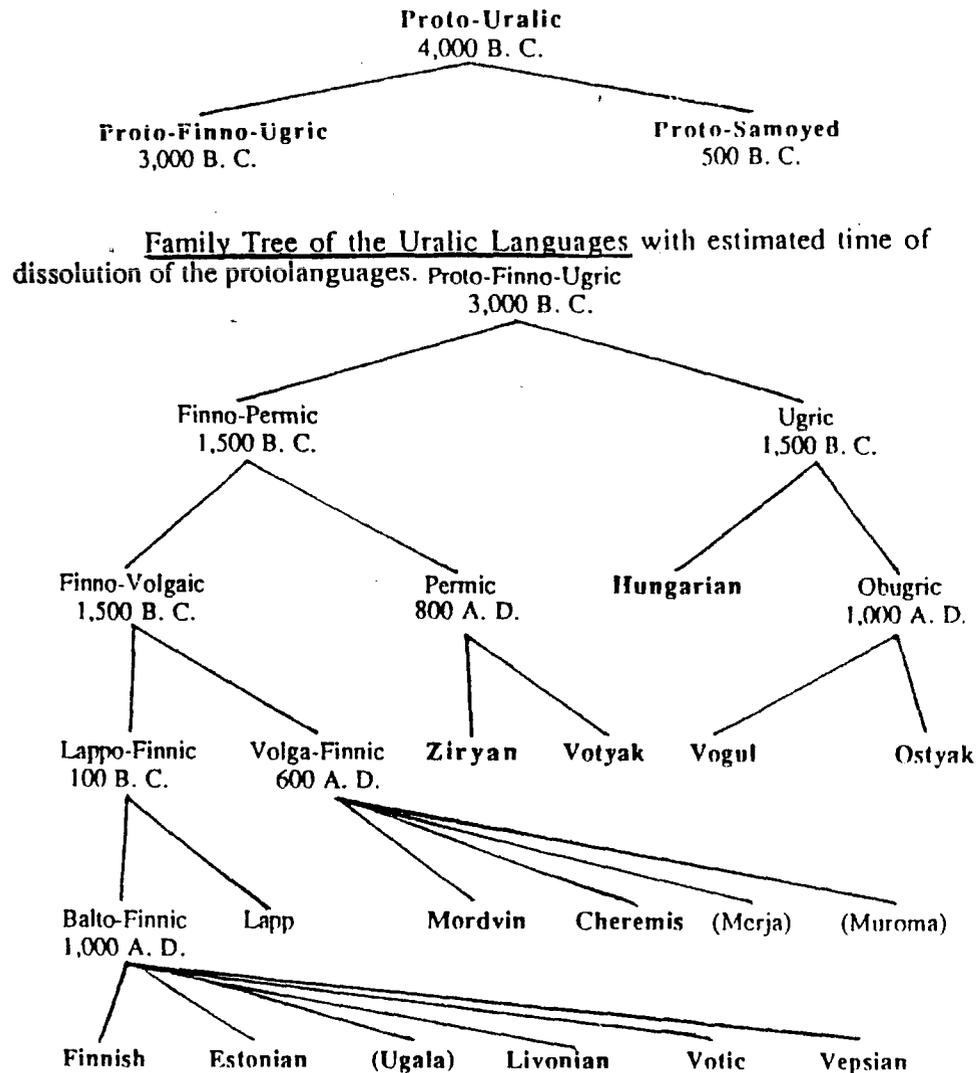
Extrait de : LEHIKONEN L. (2005), *Suomi ennen ja nyt*, FINN LECTURA, Helsinki



Extrait de : FERNANDEZ-VEST M.M.J (éd.), *Grand-dictionnaire néolabe et shvantique cognitive : les langues fenniques et sames, Eesti kede Siltvaatus, Tallinn*

KÜNNAP (1998):

According to Gyula Décsy (Décsy 1990 : 12-13) the Uralic language tree with the Finno-Ugric and Samoyed language subtrees is depicted as follows:



Family Tree of the Finno-Ugric Languages with approximate time of dissolution of the subbranches. The names of the living languages (terminal affiliates) appear in boldface. Meshchera is not included as its affiliation is not determined (may be Hungarian or Volga-Finnic). Ugala is the old tribal form of South Estonian. Karelian and Ingrian are Finnish dialects.

ANTTILA (1989):

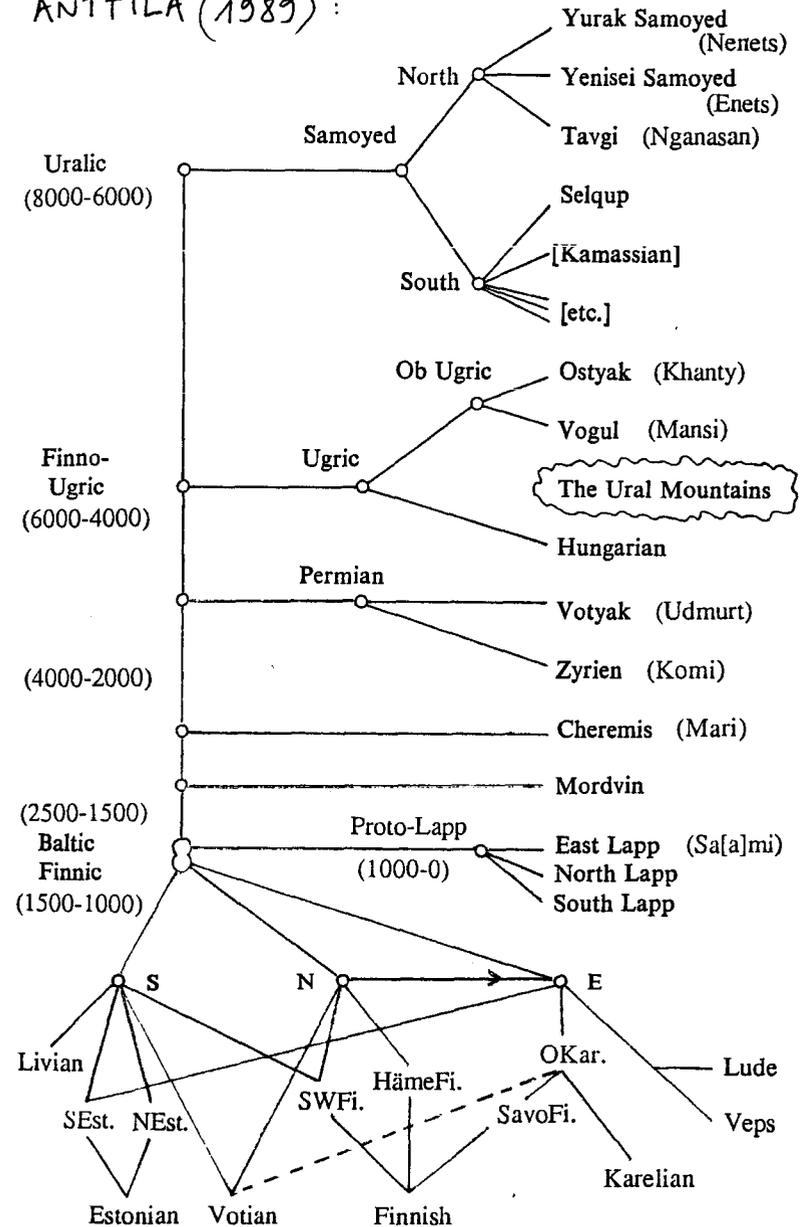


FIGURE 15-1. A family tree of the Uralic languages. The complicated relations within Baltic Finnic cannot be rendered through a tree. Converging branches indicate isogloss overlap (§§15.4-5). [Revision courtesy of Mikko Korhonen.]

[11.28 Morphological Prerequisites] To show how detailed paradigmatic reconstruction is the basis for syntactic inferences, let us look at the Finnish cases (with many shortcuts):

"GRAMMATICAL"	II INNER ('in')	III OUTER ('at')
Nominative \emptyset	Illative -(h)Vn 'to'	Allative -lle 'to'
Genitive -n 'of'	Inessive -ssa 'in'	Adessive -lla 'at'
Partitive -(t)a ('from')	Elative -sta 'from'	Ablative -lta 'from'

Internal analysis in the local cases points to *-s-* and *-l-* as ingredients in the local columns, appended with the normal essive (*-na*) and partitive (*-(t)a*) markers (for the last two rows), which are in fact the general local cases in adverbs or postpositions, hence "deeper" in grammar, in positions where archaisms often lurk. In adverbs there are also latives ('to'-cases) with *-s-*, *-n* and *-k-*. The local pattern can now be written as follows, with *taka-* 'rear, behind' and *ete-* 'front' (the row labels now have Uralic terms):

	I GENERAL	II INNER	III OUTER
A. Lative	<i>taka-s/n/k</i>	<i>ete-s(-e)n</i>	<i>ete-l-en</i>
B. Locative	<i>taka-na</i>	<i>ete-s-nä</i>	<i>ete-l-nä</i>
C. Separative	<i>taka-ta</i>	<i>ete-s-tä</i>	<i>ete-l-tä</i>

The forms are written without consonant gradation (the actual Finnish forms are *taas* 'again', *taan*, *taa* 'to behind', *takaa* 'from behind', etc.). For *ete-* the only missing slot would be IC. Comparative evidence shows that Column I reaches back to Proto-Uralic, II back to Cheremis, whereas III occurs only in Baltic Finnic (Fig. 15-1). It is also easy to see how II has been created out of the ingredients in I, with the two latives in IIA, and the lative *-s* and the essive (IB) and separative for IIB and C. The agglutinative freedom of combination reminds one of something like English prepositional *from within* (IIC); also the translative combines two latives: *taa-kse* 'to behind', and an exessive arose as a union of IB and C, *kotonta* 'from (at) home'. The syntactic distribution is telling. Column I is the most restricted one, occurring only as local adverbs (e.g. *olen kotona* 'I am at home'), II shows up in unproductive idioms and phrases: (e.g. *naiset menivät marjaan* 'the women went to pick berries', literally 'into a berry!'), whereas III is the general one (*miehet olivat oluella* 'the men were having a beer', literally 'at the beer'). Such a distribution agrees well with the comparative evidence for time depth (seriation, §14.6).

[11.29] It is now also clear that III has been based on II. The question is, where does the *-l-* come from? The agreed-upon answer is: from pronominal adverbs built on a derivational suffix *-la* as follows:

(1) <i>täkälänä</i>	(2) <i>täyälänä</i>	(3) <i>täällä</i>	'here'	(4) <i>täällä</i>
<i>sikälänä</i>	<i>siyälänä</i>	<i>siällä</i>	'there'	<i>siellä</i>
<i>tookalana</i>	<i>tooyalna</i>	<i>tuualla</i>	'there, yonder'	<i>tuolla</i>
<i>muukalana</i>	<i>muuyalna</i>	<i>muualla</i>	'elsewhere'	<i>muualla</i>

Both adjectives and nouns make nominals in *-la* with local meaning, e.g. *vesi/vete-* 'water', *vete-lä* 'watery', *seka-la* 'mess(y)'. *Täkä-lä* (1) would thus mean 'this place, place here'. In stage (1) we have locatives in *-na* (IB) which then in (2) have syncope the penultimate vowel thereby creating a closed syllable which triggers consonant gradation ($k > \gamma$). In (3) the weak grade γ has dropped (§§6.17, 10.13, 18.13) and $*ln > ll$ (the last column lists modern standard forms).

Note that these pronominal adverbs do not give the regular adessives, because the extra formative *-ka-* adds an extra vowel to the result (3 and 4), as compared with the pronominal adessives *tällä*, *sillä*, *tuolla* (late as adverb (4)), and *muulla*. But there is a group of local nouns that supplies *-la-* derivatives of the shape in (1):

<i>ete-</i> 'front'	<i>etelä</i> 'south'
<i>lähe-</i> 'near'	<i>lähelä</i> 'place nearby, neighboring farm'
<i>pohja</i> 'rear, foundation'	<i>pohjala</i> 'threshing floor' (Estonian)

When these adapt to the pattern of II through both sound change and analogy, along the lines of (1) to (3) above, the outer pattern ends up as

<i>ete-s(-)en</i>	<i>ete-lä(-)n</i>	\rightarrow	<i>ete-len</i>	\rightarrow	<i>edelle(n)</i>
<i>ete-s-nä</i>	<i>ete-l-nä</i>	$>$	<i>ede-llä</i>	\uparrow	
<i>ete-s-tä</i>	<i>ete-l-tä</i>	$>$	<i>ede-ltä</i>		

The allative deviates more than the others, but the analogical forces from IIA and IIIB make it reasonable to infer the above. This is indeed how one goes about and continues reconstructing paradigmatic morphology. Note now that these nouns give the missing link in the development and spread of the outer local cases, because after the syncope *-lä-* $>$ *-l-* the liquid is pulled into the ending and the base defaults to the original noun (e.g. *ete-* \rightarrow *etelä/-nä* $>$ *edellä/ete-*).

[11.30 The Syntactic Yield] The morphological reconstruction above just skirted the various complications one actually has to handle, and the strict syntactic frame in which it was carried out remained invisible. The *-la-* nouns include also places for kin, e.g. *setälä* 'uncle's place', *appela* 'parents-in-law's place'. Consider now the following sentences (with modern Finnish orthography): **Setälänä on hevosia* 'there are horses in the uncle's place' vs. **Lähelänä on hevosia* 'there are horses nearby'. With an animate noun as the base we get the possessive construction when the derivative kicks back into the base: *Sedällä on hevosia* 'Uncle has horses'. No subject-function reading results with inanimate nouns: *Lähellä on hevosia* (meaning as above). This is typical. The load carried by morphology by far exceeds that of syntax, which in a way is an afterthought only. Furthermore, the method used is clearly internal reconstruction, not the comparative method as in phonology.

DOCUMENT 7 : ANTTILA (1989)

3.4.3 Case Suffixes (Cx). — The number of the cases assumed for the Proto-Uralic language varies between 4 and 8 in the newer handbooks of the comparativists. Generally uncontroversial are the so-called concrete local cases and their endings (locatives, latives, see 3.4.3.3). Problems arise in connection with the existence of the abstract (grammatical) cases (genitive, accusative). It is the view of this author that the abstract (grammatical) cases are secondary in every language and language family; they must be metaphoric variants of earlier local cases or they represent compounds containing pronouns in their second parts. Evolutionarily, abstract cases can not belong to the same ancient chronological layer as local (spatial) cases.

3.4.3.1 The Nominative. — Theory-oriented linguists raise the question whether the nominative (the "casus rectus") is a "case". In their view, a case must have a specific (here: a nominative) suffix: if the "case" is identical with the stem (as it is in most Uralic languages), then we can not call it a "case". Thus the Proto-Indo-European nominative displaying an *-s* (cf. **reks* 'king', stem **rege-*) is a "case", however, Proto-Uralic *kota* (stem *kota* 'house') is not a "case". In most languages of the world which know the noun inflection, the nominative is identical with the stem in an overwhelming majority of the cases. In the area of the Uralic languages the question is rather academic and basically irrelevant. There are no specific nominative suffixes in the member languages of this family. Even in the Indo-European languages, the "nominative suffix" often turns out to be nothing else but postponed deictic element (pronoun) or an analogically transferred variant of parts from the suffixes in the oblique cases.

3.4.3.2 The Abstract Cases: Genitive and Accusative. — A very important fact is in connection with the genitive-discussion in comparative Uralic studies that this language family possessed an old, clear-cut and inherited possessive inflection (§ 3.4.2). The possessive inflection expresses the same as the genitive: its existence excludes the existence of a genitive. The use of genitive and possessive inflection in the same language (today, e.g. in Finnish) leads to redundancy and tautology. Alone, the pure existence of a possessive inflection in the Proto-Uralic language thus excludes the presence of a genitive there. Nevertheless, most Uralists reckon with a genitive in the Uralic Protolanguage (COLLINDER 1960.282, HAJDU 1966.63). Their strongest argument is that the nine Finno-Volgaic languages and the three North Samoyed languages (Nenets, Nganasan, and Enets) have (or had) an *-n-* genitive, and this can only be inherited in the Proto-Uralic language. However (and this is equally important), no traces of an *-n-* genitive can be found in the three Ugric and in the two Permic languages. The Finno-Volgaic/North Samoyed genitive *-n* is, in my

opinion, the result of a secondary coincidental development in the branches involved; the main representatives of the Helsinki school (P. RAVILA, ERKKI ITKONEN) and now ALO RAUN (1988.558-559) explained the genitive case ending *-n* in Finno-Volgaic and in Northern Samoyed already decades ago as a late independent parallel innovation. This secondary genitive *-n* may represent an *-n* adjective ending in adnominal usage (see the review of the question now by RAUN 1988.558-559). There are also other explanations of the secondary origin of these genitive endings, among others from a hiatus filling consonant (convincing, especially, for North Samoyed, see SEBESTYÉN in NyK 58[1956].124-163).

The accusative is an obvious abstract (grammatical) case as well, therefore it must be secondary. Its main function is to make the noun (subject, object, nominal part of the predicate) definite. COLLINDER and HAJDU suppose an *-m* accusative ending for the Proto-Uralic because it appears in Finnic, in "Cheremis and dialectically in Lapp, Vogul and Samoyed" (RAUN 1988.558). It is well-known that the possessive endings are used metaphorically in a determinative function in languages which lack an article. As E. VÉRTES (ALH 10[1960].192) pointed out, the *-m* accusative ending can be explained in the member languages which use it as the 1st person possessive ending in a(n exclusively) determinative function depleted of the possession marking function (see also RAUN 1988.558). The determinative function of the possessive suffixes (which were derived in the pre-Uralic time from the personal pronouns, see 3.4.2 above) is so obvious that there are highly regarded scholars who regarded this determinative function as their primary role (see J. V. FARKAS in: UAJb 28[1956].5-17).

Modern research offered thus new arguments against the existence of a genitive *-n* and an accusative *-m* in the Proto-Uralic language. A growing number of scholars became sceptical concerning the existence of the abstract cases, genitive and accusative, in Proto-Uralic; they amplify the view represented by myself already in 1965: the Proto-Uralic and Proto-Finno-Ugric languages possessed no genitive and no accusative (DÉCSY 1965.158).

pp. 68-69

DOCUMENT 8 : DÉCSY (1990)

Table 2.2. Inflectional case system in Finnic.

	Livonian	Estonian	Finnish	Veps	Vote
nominative	∅*	∅*	∅	∅	∅
genitive(-acc.)	∅*	∅*	+	+	+
partitive	∅ / +*	+ / ∅*	+	+	+
dative	+	-	-	-	-
illative	+*/∅	+ / ∅*	+	+	+
inessive	+	+	+	+	+
elative	+	+	+	+	+
allative	(+)**	+	+	+	+
adessive	(+)**	+	+	+	+
ablative	(+)**	+	+	+	+
approximative ¹	-	-	-	+	-
approximative ²	-	-	-	+	-
egressive	-	-	-	+	-
terminative	-	+	-	+	+
prolative	-	-	-	+*/-	-
translative	+	+	+	+	+
essive	(+)**	+	+	+	+
comitative	+	+	(+)**	+	+
abessive	-(+*)	+	+(**)	+	+

∅ = no affixal marking

* = possibly subject to inflectional homonymy

** = no longer a productive case

p. 27

Table 2.3. Inflectional cases in Livonian (cf. Boiko 2000: 132–139, Kettunen 1938: XXXVIII–LI) and new Standard Veps (Nina Zajceva 1995: 181).

	Livonian	Veps
nominative	<i>läps</i> 'child'	<i>suga</i> 'comb'
genitive(-acc.)	<i>laps</i>	<i>sugan</i>
partitive	<i>lapsta</i>	<i>sugad</i>
dative	<i>lapsõn</i>	-
illative	<i>lapstõ</i>	<i>sugaha</i>
inessive	<i>lapsõs</i>	<i>sugas</i>
elative	<i>lapsõst</i>	<i>sugaspäi</i>
allative	-	<i>sugale</i>
adessive	-	<i>sugal</i>
ablative	-	<i>sugalpäi</i>
approximative ¹	-	<i>sugannoks</i>
approximative ²	-	<i>suganno</i>
egressive	-	<i>sugannopäi</i>
terminative	-	<i>sugahasai</i>
prolative	-	<i>sugadme</i>
translative	<i>lapsõks</i>	<i>sugaks</i>
essive	-	<i>sugan</i>
comitative	<i>lapsõks</i>	<i>suganke</i>
abessive	-	<i>sugata</i>

p. 29

Was proto-Finno-Ugric an agglutinative language?

Or what can and cannot be deduced
from linguistic reconstruction

Mikko Korhonen

This article deals with the degree to which the reconstructions presented by Finno-Ugricists can be regarded as providing us with a reliable picture of the morphophonemics of the proto-language. Because of the paucity of written documents throwing light on the history of the Uralic languages the diachronic investigation of these languages depends primarily on the comparative method and internal reconstruction. The Uralic languages form groups and subgroups demonstrating different degrees of relationship on the basis of which proto-languages representing different linguistic groupings and periods have been reconstructed.

Typical of the reconstructions is the fact that the older the forms of the proto-language in question, the lesser their degree of difference from one another in spite of the chronological differences. Additionally, the reconstructed proto-languages become both more regular and more agglutinative in morphophonemic structure the further back in time we go. As an illustration of this the article gives a brief overview of the manner in which the degree of agglutination posited for the proto-languages preceding Baltic Finnic increases with chronological depth. Several morphophonemic alternations are known to have existed in proto-Finnish, e.g. the alternations in stem-final vowels $i \sim e$ (F, PF *nimi* : gen. sg. *nime-n*), $a \sim o$ (F *kala* : part. pl. *kalo-j-a* < PF *kala* : **kalo-i-ða*), $a \sim e$ (F *kota* : part. pl. *kot-i-a* < PF *kota* : **kote-i-ða*), $\bar{a} \sim \emptyset$ (F *pesä* : part. pl. *pes-i-ä* < PF *pesä* : *pes-i-ðä*), $e \sim \emptyset$ (F gen. sg. *tule-n* : part. sg. *tul-tä*) and the phonematic alternations of consonants $s \sim t$ (F, PF *käsi* : ess. sg. *kätenä*), $s \sim h$ (F *mies* : *miehen* PF < **mēs* : *mēhen*), $n \sim m$ (F *ydin* : gen. sg. *ytimen* < PF **üdin* : *ütimen*) encountered in addition to the completely automatic consonant gra-

dation. Of these alternations all except $e \sim \emptyset$ are reflexes of the non-alternating base posited for early proto-Finnish (**nime* : *nime-n*, *kala* : **kala-j-ta*, *kota* : **kota-j-ta*, *pesä* : **pesä-j-tä*, **käte* : *käte-nä*, **üdem* : **üde-me-n*). These conclusions can be reached on the basis of evidence provided by Lapp. In addition to the alternation $e \sim \emptyset$, alternation in the use of vowel and consonant stems occurred in certain derivational relationships in early proto-Finnish.

With certain reservations the $e \sim \emptyset$ alternation can be reconstructed for proto-Volga-Finnic. The same holds true for the alternation $m \sim \emptyset$ in the first person possessive suffixes. The latter variant comes into question when the possessive suffix is preceded by *n*. This *n* originally indicated plurality of possession and, perhaps, was also associated with some of the singular oblique cases e.g. mordE *šoram* 'my son', *šoran* 'my sons' (nos **šoranm*), *šorat* 'your son', *šorant* 'your sons'.

It has been impossible to effect a reliable reconstruction of any morphophonemic alternations for proto-Finno-Permic, proto-Finno-Ugric, or proto-Uralic.

On the basis of what is now known about language change one can no longer assume that the actual typological development was always the same as that demonstrated by reconstructions, i.e. a diminishing of the frequency of agglutination coupled with increased morphophonemic complexity. Morphophonemic alternations are usually the result of conditioned sound changes which could only be realized in certain members of the overall paradigm and thus caused paradigmatic alternations. If there were no forces opposing these changes there would be such an aggregate of them in any given language that no speaker would be

capable of mastering them or the complex structures they produce after a few millennia. Morphological cohesion works as a counterforce as the result of which a language attempts to preserve as high a degree of similarity as possible between allomorphs of the same morpheme. Morphophonemic alternations gradually level in the wake of different types of analogical generalizations. Since it is impossible to reconstruct those alternations which are presumed to have existed in the proto-language but have vanished without leaving a trace in the daughter languages, the reconstructed proto-language is always more agglutinative than the actual proto-language of which it is an image. The further we go back in time, the greater the number of alternations which have been levelled out, and, consequently, the more agglutinative the reconstruction.

It is probable that the actual proto-languages preceding Finnish also contained more morphophonemic alternation than the reconstruction would have us believe. This is not certain, since the proto-language may well have been agglutinative as a matter of principle. The comparative method only reveals the minimal number of alternations which can be posited as having existed in the proto-language. It is impossible to obtain

any information concerning alternations which may have occurred in addition to these.

Because of this weakness in the comparative method it has been impossible to verify hypotheses concerning either consonant gradation in proto-Finno-Ugric (or proto-Uralic) as formulated by Setälä or ablaut-type vocalic alternations in proto-Finno-Ugric as formulated by Setälä and Steinitz.

Since it is impossible to apply rules subsequently lost to a reconstructed proto-language, a reconstruction is always more abstract by nature and on a deeper morphophonemic level than the comparable surface phonemic form of the modern language. Reconstruction does not provide us with any information which is not visible in the daughter languages. Thus it is reasonable to ask if the proto-language obtained using reconstruction and the comparative method as well as its reconstructed forms are to be regarded more a synchronic or diachronic linguistic entities. A reconstructed proto-language may indeed be regarded as a constructed metalanguage upon which the characteristics of related languages are projected in accordance with a certain type of naturalness principle.

DOCUMENT 10 : KORHONEN (1974)